



HAL
open science

Le nom de personne dans l'oasis de Figuig: Un système de codification des relations sociales

Souad Azizi

► To cite this version:

Souad Azizi. Le nom de personne dans l'oasis de Figuig: Un système de codification des relations sociales. La culture amazighe: réalités et perceptions, Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques, IRCAM, Rabat, Dec 2013, Meknès, Maroc. halshs-01197000

HAL Id: halshs-01197000

<https://shs.hal.science/halshs-01197000v1>

Submitted on 8 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA CULTURE AMAZIGHE RÉALITÉS ET PERCEPTIONS



Edition scientifique
Hammou BELGHAZI

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe
 Centre des Etudes Anthropologiques et Sociologiques
 Série : Colloques et séminaires – n° 44

Titre : La culture amazighe. Réalités et perceptions
 Édition scientifique : Hammou BELGHAZI (CEAS)
 Éditeur : Institut Royal de la Culture Amazighe
 Réalisation technique : Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Édition et de la
 Communication (CTDEC)
 Couverture : Hammou BELGHAZI & Labbib FOUAD
 Dépôt légal : 2017 MO 1647
 ISBN : 978-9954-28-242-7
 Imprimerie : El Maarif Al Jadida – Rabat
 Copyright : © IRCAM

Sommaire

Présentation	9
Hammou BELGHAZI	
Patrimoine archéologique : socle incontournable de la culture amazighe	13
Youssef BOKBOT	
Un aperçu de la culture amazighe dans les massifs orientaux de l'Atlas marocain	27
Michael PEYRON	
Le nom de personne dans l'oasis de Figuig : un système de codification des relations sociales	41
Souad AZIZI	
La revendication culturelle amazighe et l'élaboration du postulat identitaire	63
El khatir ABOUKACEM-Afulay	
Les dictionnaires amazighs : objets culturels par excellence	81
Samira MOUKRIM	
Du statut du poète dans la poésie amazighe (Maroc central)	97
Moha MOUKHLIS	
La langue amazighe et l'élève : question sur le bilinguisme au Maroc	105
Rachid BEKKAJ	
La conception de la culture amazighe. Entre l'objectivité et la subjectivité	117
Mohamed LAZHAR	
L'image des « Chleuh » dans la littérature coloniale française	145
Rachid AGROUR	
Regards portés sur la culture amazighe sous le protectorat	167
Mbark WANAÏM	
Le rôle des femmes dans la société berbère traditionnelle. Le cas des femmes kabyles	191
Carmen Garratón Mateu	

Le nom de personne dans l'oasis de Figuig : Un système de codification des relations sociales

Souad Azizi

Introduction

La scène se déroule à Figuig, dans un bureau d'état civil, lors d'une campagne nationale d'enregistrement des personnes sans carte d'identité. Le fonctionnaire, arabophone et nouveau venu dans l'oasis, demande leur nom et prénom à deux vieilles femmes exclusivement amazighophones. Emmitouflées dans leur haïk, elles le scrutent de leur seul œil découvert, peinant à comprendre ce qu'il leur dit. La plus hardie lui répond « Na Moussa » (*na musa*). Surpris il lui fait répéter deux fois avant de griffonner sur son registre en marmonnant. Puis il interpelle la seconde femme qui se présente ainsi : « Ja Moussa » (*ja musa*). Cette fois, le fonctionnaire s'arrache à son siège et lève les mains au ciel pour implorer son bon Dieu qui l'a envoyé en ces contrées sauvages peuplées d'humains avec des noms d'insectes et de ruminants.

Le fonctionnaire, victime de l'homonymie entre ces noms de personnes amazighes et les noms arabes du moustique (الناموسة) et du buffle (الجاموسة) femelles, ne peut comprendre que le dénominatif déclaré par les deux vieilles sœurs est leur nom officiel, celui par lequel elles sont connues à l'échelle de leur communauté. Ces noms, conformes au système d'appellation local, sont composés d'un diminutif du prénom sacrificiel de l'individu (*na* et *ja* dérivent respectivement de Fanna et Khadija), suivi du nom du patrilignage (Moussa)¹.

Cette anecdote véridique montre à quel point les noms de personne figuigiens peuvent être opaques à toute personne étrangère à la culture locale. La compréhension des noms locaux est d'autant plus difficile du fait qu'à chaque individu peuvent correspondre une série de dénominatifs (diminutifs simples, diminutifs composés, surnom personnel et/ou surnom héréditaire), dont l'usage varie constamment selon le contexte d'interaction ou de référence où il s'inscrit.

¹ L'usage le plus courant à Figuig est de faire précéder le patronyme du préfixe de filiation « Ou » (fils de) (féminin « Out », fille de), équivalent de l'arabe Ben (féminin Bent). Ce qui donnerait dans le cas présent Na Out Moussa (*na ut musa*) et Ja Out Moussa (*ja ut musa*). Mais il arrive que ce préfixe signalant et précisant l'appartenance familiale soit omis pour certaines personnes ou pour certains noms.

Que signifie ce feuilletage de noms ? Comment expliquer cet usage intensif de diminutifs qui ailleurs fonctionnent comme de simples hypocoristiques² et qui semblent ici remplir d'autres fonctions que l'expression de l'affection ou de la proximité ?

L'objet principal de cette communication est donc d'analyser les fonctions que remplissent les diminutifs dans le système d'appellation de cette oasis amazighe. Mais pour être à même de comprendre le rôle des diminutifs dans ce système, il est nécessaire au préalable d'étudier le nom de personne dans toutes ses dimensions. Car comme l'a souligné Zonabend (1980 :10), chacune des appellations de l'individu « obéit à des règles particulières d'allocation et de transmission ; chacune de ce fait parle un langage particulier » et l'on ne peut comprendre les fonctions sociales qu'assume le nom de personne chez un groupe particulier que si l'on a dûment répertorié et analysé toutes ses composantes.

Les données utilisées dans ce travail ont été recueillies, par observation participante ou dans le cadre de conversations ordinaires, auprès d'habitants du ksar Zenaga, qui est le ksar le plus peuplé de l'oasis (7000 habitants sur 12500), mais aussi le plus attaché à l'identité amazighe³. Le corpus constitué comporte 117 prénoms, dont 59 féminins et 48 masculins⁴. L'objectif de ce travail n'étant pas de faire un recensement des noms nouveaux, ni de faire une étude de la dynamique contemporaine de la prénomination, seuls les prénoms nouveaux très courants (22 féminins et 8 masculins) et ayant des dénominatifs reconnus ont été retenus. A ces 117 prénoms correspondent 181 diminutifs simples (110 féminins et 71 masculins), ainsi que 29 diminutifs composés (2 féminins et 27 masculins).

² On désigne ainsi une forme linguistique qui exprime une intention affectueuse, caressante. Par exemple, les termes formés avec des suffixes diminutifs (fillette) ou par redoublement de syllabe (fifille) sont des hypocoristiques. De même que les appellatifs affectueux tels que Lapinou, Chouchou ou Cocotte. Les prénoms diminués (Véro, Jean-Mi, Fati) ou formés avec un suffixe de diminution (Annette, Jeannot, Maryama) sont également des appellatifs hypocoristiques.

³ Les six autres ksour du plateau (*ifyyey n ujanna*, « le Figuig du haut ») sont plus touchés par le processus d'arabisation et de changement socioculturel, d'une part parce qu'historiquement leur population comporte plus de lignages d'origine arabe que le ksar Zenaga (*ifyyey n wadday*, le « Figuig du bas »), et d'autre part parce qu'ils sont actuellement les plus ouverts à l'accueil des migrants provenant de l'intérieur du pays ou à l'intégration des familles Béni Guil ou Béni Amor (tribus arabes nomades de la région).

⁴ Voir infra les tableaux 1 à 4. Je remercie Fouad Saa (Université Sidi Mohamed ben Abdellah) pour la révision de la transcription phonétique de ce corpus d'anthroponymes.

Le prénom sacrificiel : Un marqueur de l'identité religieuse et familiale

A Figuiç, comme dans toutes les sociétés de culture musulmane, le nourrisson reçoit un nom lors de son septième jour de vie. La nomination (*tasmiya*) donne lieu à un sacrifice de bélier au cours duquel le sacrificateur murmure le dénominatif choisi dans l'oreille de la victime avant de l'immoler.

Existe-t-il ici des « règles » d'attribution du prénom ? Et qui sont les agents traditionnels de la nomination ?

Selon le rang du nourrisson dans sa fratrie, l'identité des agents du choix du prénom sacrificiel est variable. Pour les premiers nés des deux sexes, on accorde traditionnellement le privilège de la nomination aux grands-parents paternels (*imyarən*⁵, *iməqranən*)⁶. La croyance à la transmission de la baraka des séniors à travers le nom est encore très présente dans les esprits. Par ailleurs, le fait de leur laisser le soin de nommer les premiers nés est considéré et requis comme l'expression du respect dû non seulement à leur âge mais aussi à leur statut supérieur au sein de la famille élargie (*tiddart*)⁷.

Quant aux cadets d'une fratrie, on considère que leurs parents peuvent les nommer par eux-mêmes. Mais si le nom choisi ne plaît pas, il y a négociation entre le couple et les séniors. Par ailleurs, d'autres membres du patrilignage de l'enfant cadet, voire de celui de sa mère peuvent intervenir dans le choix de son prénom. Les oncles et tantes paternels et maternels, ainsi que les grands-parents maternels peuvent en effet également participer à la nomination d'un(e) cadet(te). Ici le choix porte le plus souvent sur les noms d'un(e) aïeul(e), vieil oncle ou vieille tante, récemment décédé(s) ou encore en vie. Le prénom sacrificiel est donc considéré comme un vecteur de la baraka des séniors ; les vivants qui l'attribuent à l'individu et les défunts dont on veut perpétuer le souvenir à travers le nouveau-né. La formule utilisée pour décrire le choix du prénom d'une(e) défunt(e) ne laisse aucun doute sur la fonction de réincarnation symbolique accordée au nom. On dit par exemple d'une personne qui a donné le nom de son défunt père à

⁵ Le terme *imyarən*, littéralement « les grands » ou les « chefs » désignent l'homme (*amyar*) et la femme (*tamyart*) ayant des fils mariés avec enfants. Dans la nomenclature de parenté locale, *amyar* et *tamyart* sont les termes de référence désignant pour ego féminin le beau-père et la belle-mère.

⁶ Le terme *iməqranən*, littéralement « les grands » est un terme générique équivalent à « aînés » ou « séniors » qui sert à désigner toutes les personnes plus âgées qu'ego, qu'il y ait ou non une relation de parenté ou d'alliance.

⁷ A Figuiç, un même vocable, *tiddart*, recouvre à la fois la notion de « famille » et la notion de « maison ». Voir Abdelkrim Saa (2012 : 52).

un nouveau-né : « *issəħya dd ppas* » (il a fait revivre son père) ou « *isskker dd ppas* » (il a réveillé son père)⁸.

Lorsque l'on observe de près la tradition de nomination des premiers nés, on constate que le choix des grands-parents paternels est plutôt limité. Il existe, en effet, une préférence collective marquée pour un nombre réduit de noms du Prophète Mohamed, et de ses plus proches. Ainsi, pour une première petite-fille, le choix peut porter sur Fatima, Khadija ou Aïcha, qui sont respectivement le prénom de la fille du Prophète, et ceux de ses épouses préférées. Pour un premier petit-fils, le choix du prénom porte sur les quatre noms suivants, dans l'ordre de préférence : Mohamed, Ahmed, Mostafa ou Belqacem. Mohamed, premier nom du Prophète revêt une importance particulière dans la nomination des premiers-nés masculins puisqu'on considère que tout premier garçon né d'une femme doit être ainsi nommé. Ce qui fait qu'un homme qui a eu plus d'une épouse peut avoir deux, trois, voire plus de fils nommés Mohammed. Ce qui revient à dire que le nombre de Mohamed chez un père peut se révéler un indicateur de polygamie ou de remariage. Si la polygamie existe à Figuig, elle reste un fait plutôt rare. Le plus souvent les hommes ayant eu plus d'une épouse sont soit des veufs, soit des hommes aux relations matrimoniales instables qui ont connu un divorce ou plus.

Concernant la dation d'un prénom sacrificiel aux cadets, là aussi les parents ont traditionnellement le choix dans un stock limité de noms, issus de la culture arabo-musulmane ou typiquement amazighs. Bien que les habitants de Figuig soient en majorité d'origine amazighe, les noms à consonance berbère sont plutôt rares. Les prénoms anciens perçus comme amazighs sont surtout des dénominatifs féminins, tels que Âetou (*əttu*)⁹, Âetouma (*əttuma*), Belou (*bəllu*), Channa (*canna*), Chila (*cila*), Setti (*sətti*), Taâmert (*ttəmərt*), Talhyant (*talhyant*), Tiba (*ttiba*), Voutha (*vvuṭa*), ou encore Zana (*zana*). Ces prénoms ne sont plus portés que par de très vieilles femmes (*tiwsarin*). Du côté des hommes, des prénoms tels que Bediar

⁸ Dans son analyse des stratégies de prénomination kabyles, Bourdieu souligne que les prénoms fonctionnent comme des « marqueurs généalogiques », des « emblèmes de lignée » dont l'appropriation est équivalente à une captation symbolique du « capital symbolique accumulé par une lignée » et prédestine l'enfant à « succéder dans ses charges et ses pouvoirs » à l'aïeul ainsi « ressuscité » (Bourdieu, 2000 : 100-101).

⁹ La recherche des origines des prénoms n'entre pas dans les objectifs tracés à ce travail, mais on ne peut s'empêcher de rapprocher ce Âetou de Ito, prénom courant chez les Amazighs du Moyen Atlas. Un prénom perçu et considéré par beaucoup comme un « pur » prénom amazigh, mais qui serait, selon El Kayat (2006 : 67), un dérivé de Fatima.

(*bəddiar*), Tijini (*ttijini*), Âama (*εamma*) et Âetan (*εattan*)¹⁰, présentés comme d'anciens noms amazighs sont également en déperdition.

Jusqu'ici le modèle de prénomation de Figuig présente des caractéristiques similaires aux modèles d'autres groupes amazighes, dans le sens où la nomination rituelle au septième jour de vie constitue ici comme ailleurs à la fois un rite d'intégration dans la communauté musulmane (l'Umma) et un rite d'agrégation à la communauté locale. En effet, le prénom sacrificiel constitue un marqueur de l'identité musulmane et assume une fonction religieuse similaire à celle du prénom de baptême dans les communautés chrétiennes¹¹. Ce premier dénominatif constitue également un marqueur de l'identité familiale, puisqu'il est de notoriété que certains prénoms sont étroitement associés à certaines familles où ils se répètent à chaque génération. Par ailleurs, le stock des prénoms préférentiels connaît des variantes lorsque l'on est en présence de familles de souche amazighe (*izznayən*), de familles se réclamant d'une ascendance arabe et/ou chérifienne, ou de descendants d'anciens esclaves (*iħarkkasən*). Chez les deuxièmes, les prénoms choisis sont le plus souvent ceux faisant référence à l'Islam¹². Tandis que c'est chez les premières que l'on trouvera le plus souvent les anciens prénoms à consonance amazighe cités plus haut. Quant aux descendants d'esclaves, ils peuvent puiser dans le stock amazigh comme dans le stock arabo-musulman mais ont toutefois un certain nombre de prénoms qui leur sont spécifiques et qui annoncent d'emblée leur appartenance au groupe des figuigiens noirs (*ibərcannən*). Par exemple, les dénominatifs suivants sont reconnus par tous comme étant des prénoms de femmes noires : Messâouda (*mesεuda*), Saâda (*saεda*), Bachira (*bacira*), Keddoura (*qəddura*).

Le prénom sacrificiel peut donc ainsi remplir une fonction de classification sociale majeure en inscrivant l'individu non seulement dans une lignée et une tradition nominative familiales, mais aussi dans un groupe social bien distinct.

¹⁰ Malgré leur consonance proche de Tijani, Omar et Othman, ces trois derniers prénoms masculins ne sont pas considérés comme leurs dérivés et sont attribués comme noms sacrificiels entiers.

¹¹ Christian Bromberger rappelle que dans les sociétés européennes où « la déclaration du nom de famille consacre l'existence sociale, celle du prénom (nom de baptême) la filiation spirituelle et l'insertion dans la communauté chrétienne », l'enfant non baptisé est perçu comme un Maure, un être à l'humanité incertaine, voire comme un animal (1982 : 112).

¹² Les prénoms du Prophète et de son proche entourage déjà cités, des noms masculins composés du morphème Abd, ainsi que d'autres noms de parents ou disciples du Prophète : Lhoussine, Boubaker et Othman par exemple. Voir infra le tableau 2.

De même que les dénominatifs rares, sortant de l'ordinaire, sont comme des livres ouverts rappelant constamment les circonstances de la naissance de l'individu. Il en est ainsi de deux frère et sœur, Behous (*bəħħus*) et Tabehoust (*tabħust*), dont la mère faisant régulièrement des fausses couches a sacrifié au marabout Sidi Behous¹³ et lui a promis de lui consacrer tout enfant vivant. Ce type de nom classe leur porteur dans la catégorie des « maraboutiquement assistés ».

Le prénom légal : Objet de conflits intrafamiliaux

S'il est un marqueur pertinent de l'identité religieuse, communautaire et familiale, le prénom peut également être observé à la fois comme un indicateur des changements socioculturels que connaît l'oasis depuis l'époque coloniale, et comme un indice du degré d'ouverture des familles locales aux effets de mode qui ont touché les pays du Maghreb depuis la décolonisation. En effet, le stock figuiguien, s'est progressivement enrichi de nouveaux prénoms arabes en vogue dans les villes marocaines ou algériennes ou popularisés par la chanson arabe, la télévision ou le cinéma¹⁴. Leur introduction dans l'oasis est l'œuvre notamment des jeunes pères migrants. Mais leur adoption ne s'est pas faite sans résistance de la part des séniors ou des épouses restées au pays.

Ainsi depuis l'établissement de l'état civil en 1956, un certain nombre de Figuigiens des deux sexes se sont retrouvés affublés de deux prénoms : d'un côté un « prénom légal », inscrit sur tous leurs papiers d'identité, de l'autre le « prénom usuel » et son (ses) diminutif(s) dérivé(s), par lesquels l'individu est connu et nommé au sein de sa famille et de la communauté entière. Car, si les jeunes pères ont acquis grâce à l'État le pouvoir de déclarer officiellement un prénom et de fixer ainsi par l'écrit leur volonté nominative, il n'en reste pas moins qu'au sein de la famille élargie, l'attribution du prénom reste subordonnée à l'accord des séniors, des épouses, et de tout autre parent(e) ayant assez de poids pour s'interposer au choix du père. Ce dernier sort rarement vainqueur de cette bataille du prénom. Particulièrement exemplaire est le cas d'une jeune femme née en

¹³ Le sanctuaire de Sidi Behous se trouve à plus de 40 kilomètres de l'oasis sur la route du Barrage de l'Oued Sefssif. Il se trouve sur le territoire des Béni Guil qui le vénèrent et lui sacrifient régulièrement. La baraka de ce marabout est sollicitée par tous ceux qui ont des difficultés soit à se marier, soit à enfanter.

¹⁴ Voir infra les tableaux 3 et 4.

1956, inscrite par son père au registre de l'état civil de Béchar sous le nom de Zohra, mais connue par tous sous le nom de Saliha choisi par sa mère. Pour résumer cette bataille du prénom entre les deux parents, la sœur de l'intéressée utilise la formule suivante qui révèle que le choix du père comme celui de la mère avaient pour objectif de fêter et marquer en quelque sorte le début d'une ère nouvelle qui s'ouvre avec l'indépendance du pays : « *imma tqar as tselh dunit, ppa iqar as tzhher dunit* » (Mère lui disait le monde s'est amélioré, Père lui disait le monde est rayonnant).

Un certain nombre de prénoms féminins nouveaux sont particulièrement populaires dans le Ksar Zenaga et ont été introduits de manière massive à partir de 1956. Sans doute du fait de leur consonance proche des prénoms anciens portés par les séniors, ils représentent un compromis entre le traditionnel et le moderne. Par exemple, Tbachirt (*tbacirt*), Johra (*jjohra*), Hniya (*hniya*) et Mansoura (*mənsura*) deviennent respectivement Bouchra (*bucra*), Jawhara (*jawhara*), Hana (*hana*) et Nassira (*nasira*). Du côté des hommes, ce sont surtout des prénoms composés du préfixe Abd qui ont été introduits dans les années 50 (Voir infra le tableau 4). Le plus populaire d'entre eux étant celui du leader de la résistance rifaine, Abdelkrim El Khattabi.

Les noms talismans des nourrissons

Dans ses quatre premiers mois de vie, voire au-delà, le nourrisson est rarement appelé par son prénom sacrificiel ou par un diminutif dérivé. Ce tabou sur le nom des bébés dans cette période de grande fragilité physique et morale¹⁵ signale une forte identification de la personne à son prénom. Ce dernier étant considéré comme un vecteur potentiel d'attaques de forces malfaisantes. Le plus souvent, pour parler des enfants en bas âge, on utilise un terme générique qui indique leur genre, mais ne renseigne ni sur leur identité personnelle, ni sur leur appartenance familiale. Ainsi, tous les bébés filles sont nommés *herruda* ou *taherrudt*. Tandis que pour tous les bébés masculins, on utilise le terme *kuddan*. Il existe un autre terme local, *bara* (nom masculin), qui – comme son équivalent français « bébé » – désigne les

¹⁵ Comme dans la plupart des sociétés musulmanes, il existe une croyance que les nourrissons peuvent être victimes du mauvais œil ou la proie de djinns qui cherchent à les échanger contre leurs propres enfants. Voir Gélard (2012 : 5616) et Aubaile-Sallenave (1999 : 126-128).

nourrissons des deux sexes¹⁶. Mais il est aujourd'hui en déperdition et n'est plus en usage même chez les vieilles générations.

Les termes génériques sexués, *kuddan* et *herruda*, ont sans aucun doute comme fonction magico-symbolique la protection contre le mauvais œil et les entités surnaturelles¹⁷. Mais si l'on considère le caractère fortement hiérarchisé des rapports aînés/cadets prévalent dans cette société oasienne, on peut postuler que les noms talismans servent également à marquer et signaler le statut inférieur des nourrissons, dans cette période de liminalité, où en tant que nouveaux membres ils n'ont pas encore acquis ou affirmé une identité propre au sein de la maisonnée. On peut considérer que le bébé est totalement intégré à sa famille à partir du moment où ses proches lui attribuent un diminutif dérivé de son prénom sacrificiel. L'intégration de l'enfant dans une communauté plus large viendra lorsqu'il/elle sortira jouer dans les ruelles de son quartier (*ayir*) et que ses compagnons/gnes de jeux commenceront à se référer à lui/elle par un nom composé d'un diminutif et de son nom de famille.

Le nom de famille : Un « classificateur de lignée »

Quelles sont les caractéristiques du modèle de nomination figuiguien ? Les noms de personne sont-ils similaires à ceux d'autres groupes amazighs ou présentent-ils des différences remarquables ?

La première particularité du système anthroponymique figuiguien est que le prénom entier attribué à l'individu au septième jour de vie est rarement utilisé pour l'appeler ou pour se référer à lui. Le plus souvent, les noms de personne sont composés d'un diminutif dérivé du prénom sacrificiel suivi de son patronyme.

¹⁶ Deux autres termes désignant les nourrissons et reflétant leur genre m'ont récemment été signalés par Fouad Saa. Il s'agit de *ajerrud* (masculin) et *tajerrudt*, deux termes de référence qui sont également en déperdition et dont je n'ai pas pu vérifier les contextes d'usage et les fonctions.

¹⁷ Dans le Sous par exemple, des prénoms propitiatoires, tels qu'Aârab (*azrab*) et Tla-Aytmas (*tla-aytmas*), sont attribués au nourrisson dont la mère a déjà eu plusieurs mort-nés ou perdu plusieurs enfants en bas-âge. Aârab, prénom talisman masculin, signifie l'Arabe, c'est-à-dire l'étranger, l'autre, le mauvais bébé sans intérêt pour les forces surnaturelles et les jeteurs de sort. Tandis que Tla Aytmas, prénom talisman féminin, signifie « elle a des frères » et a pour fonction non seulement de protéger le bébé qui le porte mais aussi de lui souhaiter d'avoir de nombreux frères. Pour le choix de prénoms propitiatoires chez les tribus amazighes du Sud marocain, voir Gélard (2012, 5618).

La deuxième particularité de ce système est l'existence même d'un stock important de noms de famille¹⁸ qui entrent dans la composition des noms de personne. Contrairement à d'autres communautés marocaines et maghrébines où, en l'absence de noms patronymiques, l'individu était identifié par son prénom suivi du prénom de son père¹⁹, les Figuiguiens possèdent un stock considérable de noms de patrilignages, dont beaucoup sont passés au rang de patronymes officiels à partir de 1956²⁰.

Dans leur forme amazighe, les patronymes figuigiens sont composés d'un nom de lignée patrilinéaire, précédé de la particule « At » (*at*) qui marque l'identité amazighe : At Doudou, At Dadi, At Dunan, At Hemmou, At Gagou, At Qadi, At Hekkou, etc.

Dans le processus d'adaptation au « canon administratif » de l'état civil, les patronymes formés à partir des anciens noms de clans ou lignages perdent systématiquement le préfixe « At » et subissent parfois des modifications morphologiques, plus ou moins importantes. Par exemple, At Moussa (*at musa*), At Âabelheq (*at εābdllhəq*), At Âmara (*at emara*) et At Bouras (*at buras*) deviennent respectivement Moussaoui (*musawi*), Hekaoui (*ħqqawi*), Ben Âmara (*bən emara*) et Bourassi (*burasi*).

Au quotidien, il est fait un usage intensif des patronymes et leur morphologie traditionnelle reste prédominante dans le système d'appellation. Ces noms de familles jouent un rôle important non seulement dans l'identification, mais aussi dans la classification des individus. En effet, l'appartenance patrilignagère est toujours rappelée dans le nom composé que l'individu lui-même utilise pour se présenter, ou qui est utilisé en son absence pour se référer à lui, dans la famille proche comme dans des cercles plus larges (voisinage, ksar, oasis, pays ou ville de migration). Le nom de famille est ici selon l'expression de Claude Lévi-Strauss²¹ « un classificateur de lignée », qui non seulement inscrit l'individu dans une lignée mais rappelle quotidiennement sa filiation. Ainsi pour indiquer et

¹⁸ Dans un essai de recensement des patronymes du Ksar Zenaga, Youssef Khalloufi (2011) a collecté 75 noms de famille. Mais sa liste est loin d'être exhaustive et ne donne qu'une petite idée de l'importance du stock du plus grand ksar de Figuig.

¹⁹ Si dans un souci de précision, on rappelle les noms des ascendants de l'individu sur plusieurs générations, le nom de personne devient un « *chapelet de prénoms* » selon l'expression de Fellag dans *Le dernier chameau* (2005).

²⁰ Au moment de l'établissement de leur livret d'état civil, certains figuigiens n'ont pas gardé leur nom héréditaire, soit qu'ils aient totalement changé de nom, soit qu'ils aient adopté comme nom de famille un surnom personnel ou un surnom héréditaire. Les raisons du choix et du changement de nom de famille sont en soi un sujet d'étude intéressant mais que cette enquête n'a pas pu développer.

²¹ Cité par Françoise Zonabend (1980 : 11).

marquer l'appartenance familiale de l'individu, le patronyme est souvent précédé de la particule de filiation Ou (*u*) pour un homme et Out (*ut*) pour une femme.

Exemples de noms d'hommes : Seman Ou Bouras (*səmman u buras*) ; Bouâziz Ou Merzouk (*bueziz u mərzuq*)²². Exemples de noms de femmes : Khama Out Lâabed (*xamma ut ləabəd*), Kha Hekkou (*xxa həkku*)²³. Dans le cas d'une femme mariée, sa position de bru dans une famille est marquée par l'adjonction de la particule n-At (*n-at*). Exemple : Tima Out Lhaj (*ttima ut lhaj*) devient Tima n-At Âmara (*ttima n-at emara*) ou Tima Out Lhaj n-At Âmara pour plus de précision.

Comme les prénoms, certains patronymes sont souvent un indicateur de l'appartenance à l'un des sous-groupes locaux du ksar Zenaga : lignages d'ascendance chérifienne, lignages de descendants d'esclaves, voire l'appartenance à l'un des autres ksour de l'oasis.

Les diminutifs de prénoms

Dans l'oasis de Figuig, au moins un diminutif correspond à chacun des prénoms féminins et masculins d'usage ancien (Voir infra les tableaux 1 et 2). Seuls les prénoms les moins courants ou d'introduction récente semblent échapper à cette « règle diminutive » systématique. La coutume de tronquer les prénoms n'est en rien spécifique à Figuig et peut encore être retracée dans nombre d'autres régions marocaines²⁴. Toutefois, le modèle anthroponymique figuiguien présente des traits particuliers qui indiquent, qu'ici, les diminutifs de prénom sont plus que de simples hypocoristiques traduisant une relation de proximité et d'affection entre celui qui nomme et celui qui est ainsi nommé. Par ailleurs, l'usage des diminutifs comme composant principal du nom de personne, en terme d'appel et de référence, aussi bien dans le cercle restreint de la proche parenté que dans le cercle plus large du ksar porte à s'interroger sur leurs fonctions sociales à l'échelle de la communauté figuiguienne.

Avant de traiter la question des usages et fonctions sociales de ces appellatifs coutumiers, voyons tout d'abord quels sont les procédés mis en œuvre pour les obtenir.

²² *səmma* et *bueziz* sont respectivement des dérivés de Sliman et Abdelaziz.

²³ *xamma* et *xxa* sont respectivement les diminutifs de Khatima et Moulkhir.

²⁴ Ce phénomène peut encore être observé à Missour, Tinghir, Boumalne et Tiznit par exemple.

Tableau 1 : Diminutifs des prénoms féminins d'usage ancien²⁵

Prénoms entiers	Prononciation locale	<i>azəmzi</i>	<i>asəmyər</i>
Aïcha	<i>εica</i>	<i>maca</i>	<i>cca, cacca</i>
Âétou	<i>εəttu</i>		<i>ttu</i>
Aétouma	<i>εəttuMa</i>		<i>εəttu</i> ²⁶
Batoul	<i>batul</i>		<i>mamma batul</i>
Dawya	<i>ddawya</i>		<i>yaya</i>
Dehbiya	<i>ddəhbiya</i>	<i>bayya</i>	<i>yaya</i>
Fadila	<i>fddliya</i>		<i>zza</i>
Fatima	<i>fatima</i>	<i>ttima, titti, bitti, batti, ftum, ftuma</i>	<i>tatta</i>
Fanna	<i>fanna</i>		<i>nanna, mamma</i>
Hadda	<i>hadda</i>		<i>dda, dadda</i>
Hetta	<i>hətta</i>		<i>ta</i>
Halima	<i>halima</i>	<i>hlima, helum</i>	<i>mama, hha, hanna</i>
Hefsa	<i>həfSa</i>		<i>vva</i>
Hemmouya	<i>həmmuya</i>		<i>yaya, mamma həmmuya</i>
Khadija	<i>xadija</i>	<i>xijja, xdduj, duduj, ttujja, mmadduj</i>	<i>jja</i>
Khatima	<i>xatima</i>		<i>xamma</i>
Khetou	<i>xəttu</i>		<i>ttu</i>
Khira ²⁷	<i>xira</i>		<i>xxa</i>
Lyacout	<i>lyacut</i>		<i>yaya</i>
Mansoura	<i>mənSuRa</i>		<i>sula</i>
Mekhtara	<i>məxtara</i>	<i>xəttala</i>	<i>tatta, lalla</i>
Mekkiya	<i>məkkiya</i>	<i>kiya</i>	<i>iyya, yayya</i>
Menzoula	<i>mənzula</i>		<i>yaya</i>
Mimouna	<i>mimuna</i>	<i>tamimunt</i>	
Moulkhir	<i>mmulxir</i>	<i>maxxa, xaya, xil</i>	<i>xxa</i>
Rabiâa	<i>rabiεa</i>	<i>biεa</i>	<i>εεa, vavva, vva</i>
Rkiya	<i>rqiya</i>	<i>qiya</i>	<i>ya</i>
Saâda	<i>saεda</i>		<i>dadda</i>
Saâdiya	<i>ssediya</i>		<i>yaya</i>
Safya	<i>SFiya</i>		<i>vavva, yaya</i>
Setti	<i>sətti</i>		<i>tti</i>
Tabchirt	<i>tbacirt</i>	<i>bubuc</i>	<i>mamma</i>
Voutha	<i>vvuța</i>		<i>vuvvu</i>
Yamina	<i>yamina</i>	<i>mina, mənna, mnnina</i>	<i>nna, nanna</i>
Zehra	<i>zəhra</i>		<i>zaza, zazza</i>
Zineb	<i>zinəb</i>	<i>zənnuba</i>	<i>nna, zazza</i>
Zoulikha	<i>zulixa</i>	<i>zu, maxxa, zuqa</i>	<i>xxa</i>

²⁵ Les termes *azəmzi* et *asəmyər* désignent respectivement les diminutifs cadets et les diminutifs séniors. Voir infra les usages et fonctions sociales de ces diminutifs (p. 17 et seq.).

²⁶ Certains considèrent Âetu (*εəttu*) comme un prénom entier ; d'autres le considèrent comme un diminutif de Âtuma (*εəttuma*).

²⁷ Khira donné par certains comme nom entier est considéré par d'autres comme un diminutif dérivé de Moulkhir.

Tableau 2 : Diminutifs des prénoms masculins d'usage ancien

Prénoms entiers	Prononciation locale	<i>azəmzi</i>	<i>asəmyər</i>
Abdelaziz	<i>əbdləɛziz</i>	<i>ɛziz, ɛaziz, baɛziz</i>	<i>bueɛziz, ɛzizi, datta ɛzizi</i>
Abdelhak	<i>əbdəlħəqq</i>	<i>ħħeqq</i>	<i>mmu ħħəkk, mmu bħħəqq</i>
Abdeljabbar	<i>əbdljəbbar</i>	<i>ppali, ffa</i>	<i>babba</i>
Abdelkader	<i>əbdləqadər</i>	<i>qada</i>	<i>qqa, datta qada</i>
Abdellah	<i>əbdla</i>	<i>bəlla</i>	<i>baba</i>
Abdeljalil	<i>əbdləjlil</i>	<i>jalil</i>	<i>ja</i>
Abdnebbi	<i>əbdnəbbi</i>		<i>ppi</i>
Abderrahman	<i>əbdərəħman</i>	<i>baħħu</i>	<i>ħħu, ppəħħu</i>
Abderrazak	<i>əbdərəzəq</i>	<i>bazzag</i>	
Abdsalam	<i>əbdsslam</i>	<i>bassa, baslam, ppassi</i>	<i>ssa, sassa</i>
Ahmed	<i>ħməd</i>	<i>ħida</i>	<i>duttu, datta, mmu duttu</i>
Aamma	<i>ɛəm̩ma</i>		<i>datta ɛəm̩ma</i>
Belqacem	<i>bəlqasəm</i>	<i>baqqu</i>	<i>qu</i>
Belkhir	<i>bəlɣir</i>		<i>datta bəlɣir</i>
Bouâlam	<i>buelam</i>		<i>datta buelam</i>
Boubaker	<i>bubkər</i>	<i>bubkka</i>	<i>kka, datta kka</i>
Boubcher	<i>bubçər</i>		<i>mmu bubçər</i>
Boujemâa	<i>bujəməa</i>		<i>bueəa</i>
Bouziyan	<i>buziyyan</i>	<i>bazza</i>	<i>zazza</i>
Brahim	<i>brahim</i>	<i>bahu, wu</i>	<i>vvu</i>
Hassan	<i>ħasan</i>		<i>datta ħasan</i>
Hemou	<i>ħəmmu</i>		<i>datta ħəmmu</i>
Jelloul	<i>jəllul</i>		<i>ja, datta jəllul</i>
Jilali	<i>jilali</i>		<i>lali, datta jilali</i>
Keddour	<i>qəddur</i>		<i>datta qəddur</i>
Lâarbi	<i>learbi</i>	<i>errub</i>	<i>vvu, ɛəvvi</i>
Lhoussine	<i>lħusin</i>	<i>ħəssi</i>	<i>datta ħəssi</i>
Mansour	<i>mənsur</i>		<i>datta mənsur</i>
Mbarek	<i>mbarək</i>		<i>datta mbarək</i>
Mekki	<i>məkki</i>	<i>kkawi</i>	<i>datta kkawi</i>
Merzouq	<i>mərzuq</i>	<i>bəzzuq</i>	
Mohamed	<i>muhməd</i>	<i>mumu, mmani, ħəmman</i>	<i>mmu, mmu datta</i>
Mostafa	<i>məstafa</i>	<i>fafa, ffaya</i>	<i>ffa, mmu ffa</i>
Omar	<i>ɛumr</i>		<i>datta ɛumr</i>
Othman	<i>ɛətman</i>	<i>ɛəttan</i>	<i>datta ɛətman</i>
Salem	<i>saləm</i>		<i>ssa, datta saləm, ppə saləm</i>
Seddiq	<i>ssəddiq</i>	<i>sttiq</i>	
Sliman	<i>sliman</i>	<i>səmman</i>	<i>ssa, datta səmman</i>
Tayeb	<i>ttayyeb</i>		<i>b^wu, bibi</i>
Tijini	<i>ttijini</i>	<i>jini</i>	<i>datta jini</i>

Tableau 3 : Diminutifs des prénoms féminins d'usage récent

Prénoms entiers	Prononciation locale	<i>azəmzi</i>	<i>asəmyər</i>
Asmae	<i>asma</i>	<i>sma</i>	
Awatif	<i>əawatif</i>	<i>tif, tiftif</i>	
Aziza	<i>əaziza</i>	<i>əzzuz</i>	<i>zza</i>
Fatiha	<i>fatiha</i>	<i>tiha</i>	
Fouziya	<i>fuziya</i>	<i>fuffu</i>	
Habiba	<i>ħabiba</i>	<i>biba</i>	
Hayat	<i>ħayat</i>	<i>yayat</i>	
Karima	<i>karima</i>	<i>kərrum, kərruma</i>	
Kawakib	<i>kawakib</i>	<i>kawa</i>	
Kenza	<i>kənza</i>	<i>zza</i>	
Latifa	<i>latifa</i>	<i>tifa, tutuf</i>	
Malika	<i>malika</i>	<i>makka</i>	
Meryem	<i>MaRYam</i>	<i>mryama</i>	<i>na</i>
Nadia	<i>nadiya</i>	<i>yaya</i>	
Naïma	<i>naɛima</i>	<i>nɛɛum, nɛɛuma</i>	
Najat	<i>najat</i>	<i>jajat, jaja, zazat</i>	
Nassira	<i>NaSiRa</i>		<i>sula</i>
Sakina	<i>sakina</i>	<i>kina, skun, skukun, kuna</i>	
Saliha	<i>SaLiha</i>	<i>səluha, səLuħ, lalluħ, malluħ</i>	
Salima	<i>salima</i>	<i>səlluma, səllum</i>	
Shahrazade	<i>cahrazad</i>	<i>cahra</i>	
Soumiya	<i>sumiya</i>	<i>miya</i>	
Touriya	<i>turiya</i>	<i>tuttu, tuya</i>	

Tableau 4 : Diminutifs des prénoms masculins d'usage récent

Prénoms entiers	Prononciation locale	<i>azəmzi</i>
Abdellatif	<i>əəbdltif</i>	<i>latif</i>
Abdelhafid	<i>əəbdləħfid</i>	<i>ħafid</i>
Abdelhakim	<i>əəbdləħkim</i>	<i>ħakim</i>
Abdelkarim	<i>əəbdləkrim</i>	<i>karim, kari, kərru, kərrum</i>
Abdarrachid	<i>əəbdɾacid</i>	<i>ɾacid, ɾaced</i>
Abdussamad	<i>əəbdɟsamad</i>	<i>samad</i>
Souhayl	<i>suhayl</i>	<i>shul</i>
Zakariya	<i>zakariya</i>	<i>zakar</i>

Procédés de diminution des prénoms

Quelles sont les caractéristiques du modèle figuiguien de diminution des prénoms ? Existe-t-il des normes linguistiques objectives qui président à la formation des diminutifs ou se fait-elle de manière aléatoire ?

Premièrement, on observe que la diminution des prénoms ne peut être expliquée par leur longueur. En effet, même les prénoms les plus courts ont des diminutifs. Par exemple, les prénoms féminins suivants : Hetta (*həttə*), Setti (*sətti*) et Aïcha (*εica*) qui donnent respectivement *ttə*, *tti* et *cca*.

Deuxièmement, en prenant comme critère de classification la relation des diminutifs au prénom entier de leurs porteurs, on peut distinguer les trois catégories suivantes.

1. Les diminutifs conventionnels simples. Dans cette première catégorie entrent tous les diminutifs dont le lien avec un prénom est socialement forte, c'est-à-dire reconnue à l'échelle de la communauté. Un diminutif reconnu permet d'inférer le prénom sacrificiel de leurs porteurs, sans grand risque de se tromper à condition de ne pas être commun à plusieurs noms. Comme par exemple *yaya*, diminutif féminin commun aux six prénoms suivants : Dawya, Dehbiya, Hemmouya, Lyaqout, Mekkiya et Saâdiya²⁸.

2. Les diminutifs conventionnels composés. Cette catégorie regroupe tous les appellatifs composés soit de deux diminutifs reconnus (*mmu duddu*, *mmu ffa*, *mmu gəzzuz*), soit d'un diminutif reconnu, précédé ou suivi d'un terme de parenté (*mmu xuya*, *datta səmman*, *tatta εəmi*, *jja xatti*). Là aussi le diminutif conventionnel principal peut permettre de reconnaître le prénom entier de l'individu.

3. Les diminutifs non conventionnels ou éloignés du prénom. Ceux-là peuvent être simples ou composés comme les précédents, mais ils n'ont aucun lien reconnu socialement avec le prénom sacrificiel de leur porteur. Ils s'apparentent plus à des surnoms spécifiques à un individu ou une tradition familiale²⁹. Par exemple : Tima Âmara (*ttima εmara*), Tima Ali (*ttima εli*) et Tima Fenzara (*ttima fənzara*) sont appelées respectivement par tous leurs proches *zaza*, *εzaza* et *yaya* alors que le diminutif conventionnel de leur prénom sacrificiel (Fatima) est *tatta*.

²⁸ Pour la prononciation locale de ces prénoms, voir supra le tableau 1.

²⁹ Certaines personnes âgées des deux sexes ont des appellatifs qui sont des diminutifs reconnus d'autres prénoms. Une hypothèse qui n'a pas pu être vérifiée dans cette enquête est que le diminutif usuel éloigné du prénom peut être un indicateur de refus du prénom sacrificiel choisi par certains proches du sujet.

Par quels procédés de diminution sont donc obtenus les diminutifs conventionnels qui sont à la base de la composition des noms de personne à Figuig.

Quelques exceptions mises à part, il semble que la formation des diminutifs obéit à certaines modalités qui sont récurrentes et peuvent être décrites à défaut d'être expliquées³⁰. L'observation de 210 diminutifs et appellatifs dérivés d'un corpus de 117 prénoms³¹ permet de distinguer trois principaux procédés de troncature : l'aphérèse³² et l'apocope³³, simples ou avec redoublement de syllabes et la chute de phonèmes centraux.

Ainsi, selon le mode de diminution mis en œuvre, on peut classer les diminutifs conventionnels dans les dix catégories suivantes :

1. Les diminutifs dont la morphologie présente une grande différence d'avec le prénom auquel ils correspondent. On observe, en effet, que certains diminutifs ne partagent aucun segment, ou pas plus d'une voyelle ou consonne, avec leur prénom. Les exemples les plus frappants étant Abdeljabbar, Brahim, Lâarbi et Fedliya qui ont respectivement pour diminutifs reconnus *pali*, *wu*, *vvu* et *zza*.

2. Les monosyllabes obtenus par aphérèse simple. Ici, il y a chute de la ou des premières syllabes au début du prénom et emphase sur le premier phonème de la syllabe gardée. Ainsi, Aïcha, Khetou et Zoulikha deviennent respectivement *cca*, *ttu* et *xxa*.

3. Les dissyllabes obtenus par aphérèse simple. Par exemple : Fatima, Rabiâa et Jilali donnent respectivement *tima*, *biea* et *lali*. Plusieurs prénoms composés avec le morphème *ʿabd* (Abd) subissent ce procédé de diminution. La chute de ce morphème est fréquente sur tout le territoire marocain. Mais la particularité de Figuig est que l'aphérèse simple ne touche pas tous les composés d'Abd, qu'ils soient d'usage récent ou ancien. En effet, la diminution de ces prénoms arabo-musulmans s'avère ici beaucoup plus complexe. Par exemple, Abdelkarim qui donne par aphérèse simple *karim* a ici comme diminutifs *kerru*, *kerrum*, et *kari*. Par ailleurs, les phonèmes du préfixe Abd ne disparaissent pas complètement dans certains

³⁰ Voir à titre d'exemple d'étude approfondie et très pointue, les travaux faits sur les diminutifs français, notamment Plénat (1999) et Plénat & Solares Huerta (2001).

³¹ Voir supra les tableaux 1 à 4.

³² L'aphérèse consiste à tronquer un mot en faisant chuter son premier phonème ou groupe de phonèmes. Exemple : Jacqueline et Abdelhakim deviennent respectivement Line et Hakim.

³³ Le procédé d'apocope consiste à diminuer un mot en supprimant son dernier phonème ou groupe de phonèmes. Exemple : Daniel et Fatima deviennent respectivement Dan et Fati.

diminutifs comme *baslam*, *baeziz*, *bazzag* et *bəlla* qui dérivent respectivement d'Abdesalam, Abdelaziz, Abderrazak et Abdellah.

4. Les dissyllabes obtenus par aphérèse et redoublement de syllabe. Parmi ceux-là on peut citer *cacca*, *mamma* et *nanna*, qui sont respectivement dérivés d'Aïcha, Halima et Fanna. La plupart des prénoms féminins finissant avec le phonème *ya*, tels que Dawya, Dehbiya, Hemmouya et Mekkiya ont en commun le diminutif *yaya* qui est obtenu par aphérèse et redoublement de syllabe.

5. Les monosyllabes obtenus par apocope simple. Dans cette catégorie, seule la première syllabe du nom est gardée, avec emphase sur le premier phonème comme dans *mmu*, *ssa*, et *ħħa* qui dérivent respectivement de Mohamed, Salem, et Halima.

6. Les dissyllabes obtenus par apocope simple sont plus rares. On peut citer les suivants : *bubkka*, *kawa* et *cahra* qui dérivent pour le premier d'un nom masculin ancien, Boubker ; tandis que les deux autres dérivent de prénoms féminins récents, Kawakib et Shahrazade.

7. Les dissyllabes obtenus par apocope et redoublement de syllabe. Dans cette catégorie, on peut citer les suivants : *bubuc*, *vuvvu*, et *mumu* qui proviennent de Tbachirt, Voutha et Mohamed.

8. Les diminutifs obtenus par aphérèse et apocope, avec ou sans redoublement de syllabes, tels que *titti*, *yaya*, *qqa* et *sassa* qui dérivent respectivement de Fatima, Lyaqout, Abdelkader et Abdsalam .

9. Les diminutifs obtenus par chute de phonèmes centraux, tels que *xijja*, *xxa* et *bueea*, respectivement dérivés de Khadija, Khira et Boujemâa.

10. Les diminutifs complexes dont la formation peut faire entrer en jeu et simultanément plusieurs procédés : aphérèse, apocope, et adjonction de segments (voyelles ou consonnes) absents du prénom originel. Dans cette catégorie, on peut citer *bayya*, *bati*, *madduj*, *ppassi*, *bəzzuq* et *ffaya* qui proviennent de Dehbiya, Fatima, Khadija, Abdsalam, Merzouk et Mostafa.

Au terme de cette caractérisation des diminutifs figuigiens, on constate que les mêmes procédés peuvent être mis en œuvre pour former les diminutifs féminins et masculins³⁴. La distinction des diminutifs réservés aux hommes de ceux réservés aux femmes est donc affaire de pure convention sociale. C'est dans le processus d'enculturation que l'individu

³⁴ Certains diminutifs d'*asəmyər* (*xxa*, *jja*, *cca*) semblent avoir été formés à partir d'une sur-diminution de diminutifs d'*azəmzi* (*maxxa*, *xijja*, *macca*) correspondants. Mais on n'a aucun moyen de vérifier avec certitude que le processus n'est pas inverse. En effet, le *ma* de *maxxa* et *macca* peut être observé également dans des diminutifs de prénoms anciens et récents (*matuj*, *maluħ*). Ce qui nous amène à nous demander si ce n'est pas là un préfixe de diminution, permettant de distinguer une Moulkhir sénior (*xxa*) de sa cadette (*maxxa*).

apprend à reconnaître ces différentes catégories de diminutifs et à les utiliser dans ses interactions avec autrui.

Usages des diminutifs dans les interactions sociales

Comment les diminutifs sont-ils utilisés au quotidien dans les interactions sociales et à quelles catégories d'individus sont-ils attribués ?

Les principales caractéristiques du système de diminution figuiguien sont les suivantes :

1. Les diminutifs sont utilisés aussi bien comme appellatifs dans les situations d'interactions que comme composants du nom de référence des individus à l'échelle de la communauté. Ce qui constitue une différence notoire avec d'autres groupes amazighs où les diminutifs hypocoristiques ne sont utilisés que comme termes d'appel dans un cercle familial ou intime.

2. Les diminutifs sont en usage pour toutes les catégories d'âge et de relations sociales. En effet, ils ne sont pas réservés qu'aux enfants, aux proches parents ou aux amis intimes. En Mauritanie, où l'usage des diminutifs touche aussi bien les noms communs que les noms propres, Catherine Taine-Cheikh note que les diminutifs de prénoms sont utilisés surtout pour s'adresser aux enfants *« parce qu'ils sont les seuls envers lesquels l'extériorisation de tendres sentiments est toujours permise. En public, le diminutif hypocoristique ne sera guère utilisé par rapport à un adulte – sauf circonstances particulières - . »* (Taine-Cheikh, 1988 : 94). Tandis qu'à Figuig, même les personnes les plus âgés ou les plus lointaines seront référées à et appelées par un diminutif de leur prénom.

3. Il existe un stock bien différencié de diminutifs réservés à l'appel et à la référence aux séniors (*iməqrənən*), distinct du stock réservé pour les cadets (*iməzyanən*)³⁵. Les diminutifs séniors sont désignés par le terme *asəmyər*, qui signifie littéralement « faire grandir » et désigne toute action verbale ou gestuelle visant à marquer du respect aux personnes considérées comme supérieures par l'âge (*iməqrənən*) et/ou le statut (*imyarən*). Quant aux diminutifs cadets ils sont désignés par le terme *azəmzi*, que l'on peut traduire par « rendre plus petit » et qui désigne tout acte verbal ou gestuel tendant à marquer ou signaler la position généalogique et/ou le statut inférieurs du sujet.

³⁵ Littéralement ce terme signifie les « petits », les « plus jeunes » mais il connote également un statut inférieur, par rapport aux aînés par l'âge et la position dans la maisonnée.

4. L'individu reçoit dans le cours de sa vie au moins deux diminutifs de son prénom sacrificiel : un diminutif d'*asəmyəɾ* qui lui est attribué dès le plus jeune âge par ses frères et sœurs cadets ; et un diminutif d'*azəmzi* utilisé par ses aînés et ses pairs (cousins et compagnons de jeux de même âge). Par exemple une fille prénommée Fatima, aînée de sa fratrie sera souvent, dès le plus jeune âge, appelée *tatta* par ses frères et sœurs cadets, mais aussi par tous ses cousins cadets ; tandis que tous ses autres consanguins, alliés et relations plus âgés ou de la même génération l'appelleront par l'un des diminutifs d'*azəmzi* de son prénom sacrificiel : *tima*, *bitti*, *batti* ou *titti*³⁶.

5. Dans le cours d'une même journée, l'individu peut être nommé de manière variable selon qu'il est dans la position d'interlocuteur ou de délocuteur, mais aussi selon l'identité du locuteur et sa relation à ce dernier.

Classification des individus et codification des rapports aînés/cadets

Quelles fonctions remplissent les diminutifs dans la codification des relations sociales ?

Tout comme les prénoms entiers, les diminutifs remplissent tout d'abord une fonction d'identification des individus. En raison de la préférence marquée pour un stock réduit de prénoms, une maisonnée (*tiddart*) peut comporter plusieurs individus, de générations différentes et fratries distinctes, ayant reçu le même prénom sacrificiel. Il n'est donc pas étonnant que ce soit les prénoms les plus fréquents qui aient systématiquement deux diminutifs voire plus. Par exemple, Fatima, Khadija et Mohamed en ont respectivement sept, six et cinq.

Mais il serait faux de réduire les différents diminutifs d'un prénom à leur rôle d'identification. Car comme l'a bien montré Lévi-Strauss (1962), dans tout acte de nomination il y a toujours plus qu'une volonté d'identification. En nommant l'autre, on le classe tout en se classant soi-même par rapport à lui. Les diminutifs figuigiens illustrent bien cette fonction classificatoire du nom de personne.

Les prénoms Mohamed et Fatima étant les prénoms préférentiels des premiers-nés des deux sexes, ils assument une fonction de classification, créant ainsi une homonymie de classe entre tous leurs porteurs. Dans nombre de sociétés européennes, le choix d'un même prénom pour les

³⁶ Une fois que le choix de l'entourage familial immédiat s'est porté sur l'un des diminutifs existants, ce diminutif collera à son porteur toute la vie comme une seconde peau.

premiers nés des garçons a pour fonction de désigner l'héritier unique du nom de famille, de la maison et d'autres biens fonciers et symboliques³⁷. Dans le cas figuiguien, le droit de succession musulman ne permet pas l'exhérédation systématique des cadets, mais la maison comme les terres agricoles étaient souvent gardées en indivision sur plusieurs générations. On peut donc émettre l'hypothèse que dans cette société où les rapports hiérarchiques sont fondés sur l'âge, la coutume de donner le même prénom aux aînés a pour fonction de désigner, au sein de la famille (*tiddart*) qui peut succéder à – ou qui peut remplacer momentanément – le chef ou la maîtresse de maisonnée (*amyar* et *tamyart*) dans l'exercice de l'autorité³⁸.

Les diminutifs d'*asəmyər* permettent également de classer les individus et de marquer leur rang de séniorité dans une fratrie. En raison des décès fréquents des nouveau-nés en bas âge (après nomination), il était fréquent que des fratries ne comptent pas de Mohamed ou de Fatima vivants et que leurs frères ou sœurs second-nés deviennent ipso facto les aînés réels. Ainsi les diminutifs *duttu*, *ffa*, *tatta* ou *cca* classent tout de suite leurs porteurs comme des aînés de fratrie. Dans les familles à forte tradition nominative où les mêmes prénoms sacrificiels sont souvent attribués à chaque génération, c'est le diminutif usuel qui indique le rang de naissance de l'individu de manière similaire aux noms-numéros des Guidar du Nord-Cameroun (Collard, 1973)³⁹. Ainsi une Khadija qui est l'aînée de sa fratrie sera systématiquement appelée *jja* par tous ses frères et sœurs. Tandis qu'une Khadija cadette sera nommée *xijja*, *xdduj* ou *madduj* par ses aînés.

Dans les situations d'interactions quotidiennes, les diminutifs assument par ailleurs une fonction de codification des relations aînés/cadets. Le

³⁷ Voir notamment Pierre Bourdieu (1962) et Yves Guy & Marie-Vincent Guy (1990) pour leurs études des stratégies matrimoniales et règles successorales dans deux sociétés des Pyrénées françaises où le droit d'aînesse est unilatéral. Ainsi que les travaux de Bernard Vernier (1991) sur les stratégies de prénomination dans l'île grecque de Karpathos, où le droit de primogéniture est bilatéral (l'aîné des garçons héritant des biens du père, tandis que l'aînée des filles hérite des biens de la mère).

³⁸ Dans une étude sur la transmission du prénom dans le Bas-Quercy (France), Jean-Claude Sangoi (1985) note que même en l'absence de biens fonciers transmissibles, dans les familles de métayers, la transmission du prénom de grand-père au petit-fils résidant dans sa maison [mais pas forcément le premier né] a pour fonction de désigner « un successeur dans la fonction d'autorité à l'intérieur de la maison, mais aussi dans la communauté villageoise ».

³⁹ Dans cette ethnie africaine du Nord-Cameroun, l'enfant reçoit à sa naissance un nom qui indique son rang de naissance et son genre s'il est dans les quatre premiers et seulement son rang de naissance pour les positions suivantes. Au quatrième mois, il reçoit un surnom qui est de nouveau un composé de noms-numéros : le sien et celui de son père.

respect des séniors est enseigné à l'enfant dès le plus jeune âge à travers l'institutionnalisation des diminutifs d'*asəmyər* au cœur même de la fratrie. Ainsi on apprend à l'enfant à marquer du respect et de la distance pour toute sœur ou frère plus âgé(e) ne serait-ce que d'un an. Le frère aîné notamment est l'objet du plus grand respect. Il ne doit pas être interpellé par ses cadets et cadettes ni par son prénom entier, ni par son diminutif d'*asəmyər*. Pour s'adresser à lui, ils doivent l'appeler par le terme de parenté arabe *xuya* qui signifie littéralement « mon frère ». Le recours à *xuya* plutôt qu'à *yuma*, son équivalent amazigh, a certainement pour fonction de renforcer la distance entre l'aîné et ses cadets. Lorsque l'enfant a plusieurs frères aînés, tous prénommés Mohammed, on lui apprend à les distinguer par des diminutifs composés tels que *datta xuya* et *mmu xuya*. Les appellatifs *datta* et *mmu* étant des diminutifs d'*asəmyər*, ils assument ici un rôle de classification, puisqu'ils permettent non seulement d'identifier deux Mohamed issus de mères différentes, mais de les classer entre eux selon leur rang de séniorité et de moduler le respect et la distance qui leur sont dus par les cadets. Ainsi le premier-né des Mohamed sera nommé *datta xuya* et le deuxième *mmu xuya*. S'il en existe plus de deux la vivacité du système de sur-nomination permet de trouver un diminutif composé à chacun des occupants des rangs inférieurs qui permet de les distinguer, tout en indiquant leur position de cadets par rapport aux autres Mohamed et leur position de séniors par rapport aux autres cadets de la maisonnée. Ainsi dans un exemple de famille étendue comportant trois Mohammed : un cousin patrilatéral et deux frères issus de mères distinctes, le cousin – de par sa position d'aîné du trio – est appelé *datta xuya*, l'aîné des deux frères *mmu xuya*, tandis que son cadet est surnommé *mmu ħħəkk*. Le second composant du diminutif surnom du cadet du trio (*ħħəkk*) étant un diminutif du nom l'ancêtre éponyme de leur patrilignage (At Abdelhak).

L'appellatif *datta*, qui est l'un des deux diminutifs d'*asəmyər* de Ahmed, peut également être considéré comme un équivalent de *dadda*, terme de respect chleuh utilisé dans le Sous en appellation comme en référence pour le frère aîné, ainsi que pour tout aîné de égo, qu'il y ait ou non une relation de consanguinité entre eux. On remarque qu'à Figuig, ce terme de respect entre dans la composition des noms composés des séniors, soit lorsque leur prénom sacrificiel n'a pas de diminutif d'*asəmyər* reconnu (*datta ħasan*), soit pour marquer la distance généalogique et renforcer l'expression du respect dû aux aînés (*datta kka*, *datta jini*). Du côté des femmes, c'est le

terme *mamma* qui semble jouer cette fonction (*mamma batul*, *mamma h̄ammuya*)⁴⁰.

Dans les interactions quotidiennes, les diminutifs d'*asəmyər* prennent le pas même sur les termes de parenté utilisés partout ailleurs comme expression de respect des aînés. Ainsi des termes tels que *jəddi* et *h̄anna* (grand-père et grand-mère), *əmmi* et *əmti* (oncle et tante paternelle), *xali* et *xalti* (oncle et tante maternelle) et même *ppa* et *imma* (papa et maman)⁴¹ étaient rarement utilisés en termes d'appel ou de référence. Pour appeler l'un de ses consanguins, en tant que cadet de par sa position généalogique, ego doit utiliser leur diminutif d'*asəmyər* usuel ; tandis que pour se référer à eux, il utilisera le nom composé de leur diminutif d'*asəmyər* et de leur nom de famille. La relation de parenté qui le lie au délocuteur n'est rappelée que si ego se trouve dans un contexte externe au réseau d'interconnaissance.

Mais ces mêmes termes de parenté peuvent de nouveau être utilisés comme composant de diminutif avec comme fonction la distinction et la classification de proches portant un même diminutif d'*asəmyər*. Par exemple, dans une fratrie dont la mère et la tante maternelle de la mère porte le même prénom sacrificiel, Khadija, et donc ont le même diminutif d'*asəmyər*, c'est-à-dire *jja*, la tante de la mère est distinguée de cette dernière par l'appellatif *jja xatti*⁴². Parfois ces diminutifs composés avec des termes de parenté contractés sortent du cercle de la parenté et deviennent des sortes de surnoms par lesquels l'individu est connu à l'échelle de la communauté. Il en va ainsi d'une certaine Mekhtara Out Lkadir que les enfants de ses frères ont surnommée *ətti xadir*⁴³ et qui est ainsi nommée par tous les habitants de son quartier.

L'enfant figuiguien apprend donc, dès le plus jeune âge, à faire la distinction entre les diminutifs qui expriment et marquent le respect dû à toute personne supérieure par l'âge ou le statut et les diminutifs qui expriment une relation d'égalité et de proximité.

On voit donc, au terme de cette analyse de la signification du recours intensif aux diminutifs dans les interactions quotidiennes, que loin d'être un simple moyen d'identification d'individus portant des prénoms sacrificiels

⁴⁰ Voir supra les tableaux 1 et 2.

⁴¹ Toutes les personnes de plus de 60 ans précisent que l'usage d'*imma* et *ppa* en appellatifs pour les parents est une pratique très récente.

⁴² L'appellatif *xatti* résulte de la contraction de *xalti*, terme de parenté arabe qui désigne la tante maternelle.

⁴³ Ici le prénom sacrificiel de la personne est impossible à reconnaître puisque son appellatif est composé d'un terme de parenté (*ətti*, contraction de *əmti*, tante paternelle) suivi de son nom de famille (*xadir*).

identiques ou des appellatifs n'exprimant qu'une relation d'affection ou de proximité, ces diminutifs constituent un système de classification des individus et un puissant outil de transmission et de reproduction des rapports de hiérarchie et de respect qui structurent les relations aînés/cadets, au sein de la fratrie, dans la famille étendue et à l'échelle de la communauté.

Conclusion

Le système de nomination figuiguien est une institution sociale qui donne à voir la vivacité d'une culture amazighe locale où le nom de personne est une matière malléable dont les formes morphologiques autant que les fonctions sociales peuvent changer selon le contexte d'interaction où il est émis, mais aussi selon la nature de la relation qui unit locuteurs, interlocuteurs et délocuteurs dans le jeu des hiérarchies sociales.

Cette institution nominative vivace, où la forme, la signification et le rôle social des diminutifs ne peuvent être compris en dehors des contextes d'interaction où ils sont émis, conduit à s'interroger sur la pertinence des entreprises de fixation par l'écrit de la morphologie des anthroponymes amazighes, de la recherche de leur sens originel ou de leurs origines historiques sans prise en compte de la structure des rapports sociaux et des stratégies nominatives des sociétés amazighes locales qui les ont produits et les perpétuent.

A travers son système de diminution d'un stock réduit de prénoms en majorité issu de la culture arabo-musulmane, la société figuiguienne nous donne à voir un bel exemple de fabrication de l'identique avec le différent. Car les diminutifs figuigiens peuvent aussi être appréhendés comme un système d'amazighisation des prénoms arabo-musulmans. Le prénom sacrificiel arabo-musulman fonctionne comme une pellicule de nom qui permet de sacrifier à la nécessité d'être intégré dans la communauté des croyants et d'avoir un nom religieusement correct au jour du Jugement dernier, tandis que les diminutifs dérivés, véritables sédiments identitaires, permettent de se vivre amazigh au quotidien sans avoir à renier ses croyances

Références

- Aubaile-Sallenave, F. (1999), « Les rituels de naissance dans le monde musulman », in P. Bonte et al. (éd.), *Sacrifices en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris, CNRS, p. 125-160.
- Bourdieu, P. (2000 [1972], *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil.
- Bromberger, C. (1982), « Pour une analyse anthropologique des noms de personnes », *Langages*, XVI^{ème} année, N°66, p. 103-124.
- Collard, C. (1973), « Les 'noms-numéros' chez les Guidar », *L'Homme*, Tome XIII, N°3, p. 45-59.
- El Khayat, G. (2001), « L'apposition du prénom au Maroc. Approche multiple », *Spirale*, Vol. III, N°19, p. 65-76.
- El Khayat, G. (2006 [1996]), *Le livre des Prénoms du monde arabe*, Casablanca, EDDIF.
- Fellag (2005), *Le dernier chameau et autres histoires*, Vidéo enregistrée le 4 juillet au théâtre des Bouffes du Nord, Paris, Astérios Productions.
- Gélard, M.-L. (2012), « Nomination (*Tasmiya*) Les rituels de la naissance dans le Sud marocain », *Encyclopédie Berbère*, Vol. XXXIII-XXXIV, p. 5616-5620.
- Guy, Y., Guy, M.-V. (1990), « Le droit d'aînesse absolue dans les Pyrénées centrales et le rang de naissance des conjoints », *Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, Tome II, N°2, p. 117-129.
- Khalloufi, Y. (2011), « Liste des patronymes de Zenaga », *Figuig Généalogie. A la recherche de nos ancêtres*, <http://figuig-genealogie.com/patronymes.html>, mars 2013.
- Plénat, M. et Solares Huerta, P. (2001), « Domi, Seb, Flo et toute la famille », Exposé lors de la Journée « Hypocoristiques » du GDR de Morphologie, 13 juillet 2001, Université de Toulouse 2, <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/membres/plenat/PlenatHuerta05.pdf>, janvier 2013.
- Plénat, M. (1999), « Prolégomènes à une étude variationniste des hypocoristiques à redoublement en français », *Cahiers de grammaire*, N°24, p. 183-219.
- Saa, A. (2012), *Migrants berbères marocains. De l'oasis de Figuig à Paris*, Paris, L'Harmattan.
- Sangoï, J.-C. (1985), « La transmission d'un bien symbolique : le prénom. Bas Quercy 1750-1872 », *Terrain* [en ligne], N°4, <http://terrain.revues.org/2873>, novembre 2013.
- Taine-Cheikh, C. (1988), « Les diminutifs dans le dialecte arabe de Mauritanie », *Al Wasît. Bulletin de l'Institut Mauritanien de la Recherche Scientifique*, N°2, p. 89-118.
- Vernier, B. (1991), *La genèse sociale des sentiments. Aînés et cadets dans l'île grecque de Karpathos*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Zonabend, F. (1980), « Le nom de personne », *L'Homme*, Tome XX, N°4, p. 7-23.